

L'arbre : un allié multi-fonctions

Préserver la qualité de l'eau est un travail de longue haleine qui demande du temps, de la concertation et des compétences multidisciplinaires. Depuis de nombreuses années, la Chambre d'agriculture du Gard travaille sur cette problématique sur le bassin Vistre/Costières-Vistrenque, avec le soutien financier de l'Agence de l'eau RMC.

Le bassin Vistre-Costières-Vistrenque situé au Sud du Gard est convoité. Pour les productions agricoles car les terres ont un bon potentiel agronomique et que l'eau y est accessible pour l'irrigation grâce à BRL. Mais la zone est aussi fortement appréciée par les habitants avec la proximité de la mer, des zones d'activités et la beauté des paysages (Camargue, Costières...). L'enjeu est donc crucial de trouver un compromis qui satisfasse les contraintes agricoles et économiques des uns avec les attentes des populations. En effet la qualité de l'eau est au cœur des préoccupations puisque la nappe phréatique alimente plus de 150.000 personnes en eau potable. De plus, sur ce secteur une quinzaine de captages a été classée prioritaire pour reconquérir et pérenniser la qualité de l'eau. C'est ce à quoi Yves Nouet, conseiller de la Chambre d'agriculture du Gard, s'emploie au quotidien. Il est chargé de la mise en place du volet agricole des programmes d'actions sur ces captages afin d'améliorer, dans la durée, la qualité de l'eau destinée à la consommation humaine.

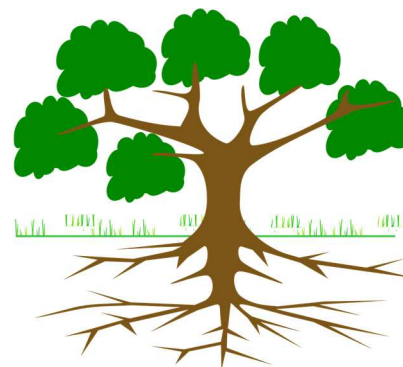
Proposer une boîte à outils

Sa principale préoccupation est de pouvoir proposer aux agriculteurs concernés une véritable boîte à outils pour que chacun puisse choisir les solutions techniques et économiques adaptées à ses contraintes et ses besoins. Pas de solution unique ni de solution miracle. C'est un savant équilibre entre pratiques anciennes ou innovantes. De nombreux travaux ont déjà permis d'améliorer les pratiques agricoles comme le suivi des assolements, l'optimisation de la fertilisation, la mise en place de nouvelles pratiques plus respectueuses de l'environnement (ex : CIPAN Cultures Intermédiaires Pièges à Nitrates...).

Un arbre : un bon compromis pour l'agriculture et l'environnement

Au moment de la mise en place des CIPAN, il a fallu faire de nombreux tests pour choisir les espèces et les variétés adaptées aux productions, aux pratiques et aux conditions pédoclimatiques locales. L'arbre est une piste prometteuse, multi-fonctions :

- ✓ Il capte le carbone.
- ✓ Il pompe les nitrates (déstockage de 0 à 4 m de profondeur).
- ✓ Il limite la dérive des produits phytosanitaires.
- ✓ Il favorise la biodiversité et donc les auxiliaires.
- ✓ Son feuillage apporte de la matière organique au sol.
- ✓ Depuis longtemps les agriculteurs se servent des arbres comme brise-vent et aussi comme protection contre le vol.
- ✓ Ses bois de taille peuvent servir de Bois Raméal Fragmenté (BRF).
- ✓ Sans oublier son impact paysager.



On estime que le système racinaire d'un arbre est aussi vaste que sa partie aérienne. Ainsi un noyer aurait plus de 160 km de système racinaire

Trouver le bon mode d'emploi

Si l'implantation d'arbres apparaît comme une alternative intéressante, reste maintenant à trouver les essences et les pratiques optimales. Souvent les haies composites sont plus favorables à la biodiversité mais il ne faut pas de solutions trop complexes au risque de décourager les agriculteurs susceptibles de les mettre en place sur le terrain. En mars 2016, 9 haies composites représentant plus de 1.500 arbres ont été implantées en vue de déstocker du nitrate présent dans le sol en profondeur afin d'améliorer la qualité de l'eau du captage de la commune du Cailar.

Toutes les étapes ont été étudiées à la loupe. Ce travail indispensable, mais très chronophage, n'est possible que grâce au financement de l'Agence de l'eau RMC.

L'implantation et la plantation

La première question à se poser est où implanter les arbres en fonction du lieu du captage, du sens d'écoulement des eaux, des parcelles existantes... Quelles techniques de plantation ? Les plants : en racines nues ou en godets ? Le sol doit-il être travaillé en profondeur avant plantation ? (ex : sous-solage). Quels arbres privilégier ? 15 essences ont été choisies. 5 arbres (7/10 m) : Erable de Montpellier, frêne oxyphylle, micocoulier de Provence, cormier, aulne glutineux. 5 arbustes (3/6 m) : amélanchier, filaria, cornouiller sanguin, pistachier terebente, viome lantane. 5 arbrisseaux (< 2m) : lentisque, romarin, buplèvre ligneux, photinia, myrte. Sur une pré-liste de 146 espèces reconnues pour leur impact favorable sur la biodiversité, 60 espèces adaptées aux conditions pédoclimatiques du Sud Gard ont été retenues. Capacité d'absorption du nitrate, rusticité, espèces calcicoles et nitrophiles ont permis à un groupe d'experts de réduire la liste à 15 espèces.

L'entretien des haies composites

Evidemment les traitements chimiques sont proscrits et aucune fertilisation n'est prévue. Si un désherbage est nécessaire, il sera manuel ou mécanique. Sont privilégiés les techniques alternatives comme le paillage ou l'enherbement... Mais quel paillage : Végétal ? Biodégradable ? Le paillage est une technique universelle utilisable par tous : les particuliers dans leur jardin, les agriculteurs dans leurs parcelles, les collectivités dans les espace publics ... puisque le paillage présente le double intérêt de limiter le développement d'adventices et l'évapotranspiration. Le paillage c'est donc moins de désherbage et moins d'apport d'eau.

Après plantation, des réponses sont aussi apportées aux agriculteurs s'il faut protéger les plants (lapins) ou lorsqu'il faut les tailler (hauteur, fréquence), etc.



Yves Nouet
Conseiller
CA30

Plus les propositions faites aux agriculteurs seront simples à mettre en œuvre avec des intérêts partagés, plus ils adhéreront à la démarche. Faut-il arroser les plantations pour sécuriser leur mise en place ou laisser les arbres aller chercher l'eau en profondeur ? La nécessité d'arroser la haie a fait l'objet d'un débat. Les récentes expériences ont montré qu'en absence d'eau le risque de mortalité des plants était élevé. L'objectif est de développer un réseau racinaire dense en profondeur afin de capter les flux azotés. Quant à la partie aérienne, elle peut se limiter à un mur végétal de 3 à 5 mètres de large et de 10 mètres de haut freinant le vent, protégeant de la vue et du vol. Les 3 premières années une intervention manuelle est à prévoir afin de former les arbres en hauts jets, de limiter la pousse des espèces les plus dominantes et de recéper les arbrisseaux à 20 cm pour étoffer le bas de la haie.



Comme on peut le voir, de nombreuses questions se posent avant même l'implantation de la haie. Toutes ces questions font l'objet d'analyses poussées de la part du conseiller et les réponses sont adaptées au cas par cas. Chaque problématique est analysée d'un point de vue technique mais aussi économique et correspond à une situation spécifique.